

:: NOTES MUSICALES

Quel est cet instrument de musique ?

C'est une boîte sur laquelle courent des cordes tendues, celles-ci sont frappées par la main de l'homme à l'aide de petits marteaux. C'est une invention très ancienne que l'on retrouve partout dans le monde. L'instrument que nous entendons sur ce disque en est la version la plus moderne, créée au XX^{ème} siècle, avec des cordes d'acier et de cuivre, sur une caisse de résonance en fonte, avec un système de pédale très sensible et une grande étendue tonale : ses capacités sont seulement limitées par le joueur.

Cet instrument est néanmoins si simple et accessible que n'importe qui peut immédiatement le faire résonner avec plaisir. Il suffit de prendre les baguettes et de les abattre sur les cordes, ou bien de les gratter de la main ou encore de chercher à produire des sons avec une balle ou une feuille de papier. J'aime écouter lorsque des enfants jouent de cette manière lors de leur première rencontre avec l'instrument. Je m'émerveille du naturel de celui-ci et engagerai volontiers un débat avec Saint-Paul à propos de sa soi-disant froideur (Premier Epître aux Corinthiens 13.1).

En général, c'est le cymbaliste qui fabrique les baguettes, les petits marteaux et il n'en existe pas deux paires qui rendent les mêmes sons. Il en existe plusieurs types, au regard des différentes sortes de poignets et de têtes. Il n'y a pas deux joueurs qui les tiennent de la même manière ou qui utilisent leurs doigts, leurs poignets ou leurs bras de la même manière. Il n'y a pas d'« école » pour cet instrument : chaque interprète incarne une école particulière. On a beau vouloir fixer les méthodes, les accidents subsistent : notre faillibilité est en fait une partie intégrante du jeu.

On peut interpréter n'importe quel type de musique sur cet instrument : on peut tout simplement jouer de la *musique* dessus ! Musique ancienne, musique encore plus ancienne, musique d'hier ou musique d'aujourd'hui ? ce sont là des catégories musicales qui n'existent pas. Il y eut des époques où l'instrument de musique n'était pas fétichisé : on jouait sur ce qui tombait sous la main. Aujourd'hui, on joue aussi du cymbalum. Les compositeurs écrivent des œuvres pour cet instrument et en lui imprimant leur propre système musical, ils lui trouvent des sons, des visages, des rôles toujours différents, créant ainsi le monde merveilleusement riche des musiques pour cymbalum.

Pourquoi ces musiques ?

- s'interroge-t-on. Il y a des musiques que je joue depuis longtemps, d'autres que j'ai simplement toujours voulu jouer. Il y en a aussi qui n'appartiennent pas à mon univers mais, comme nous avons quelquefois envie d'ailleurs, il y a des musiques que j'attendais et qui nécessiteront des années pour que je les explore complètement. Et il y a enfin des musiques qui me font sortir de mes habitudes et me permettent de voir le moment où naît un son.

J'ai étudié les œuvres de Jean-Sébastien Bach à partir des partitions manuscrites éditées par Insel Verlag : ce volume était un cadeau de mon maître révérend, le compositeur József Sári. J'aime ce petit livre (il tient dans la poche) : l'écriture m'apostrophe et sa force rayonnante efface tous mes doutes sur la musique et les partitions. On peut tout jouer sur un cymbalum, il n'est pas nécessaire de réaliser des transcriptions compliquées

comme pour les partitions aujourd'hui éditées pour les violonistes. J'interprète la *Fantaisie* d'Emmanuel Bach également à partir de la partition manuscrite : j'en ai reçu la photocopie, il y a déjà de nombreuses années, des mains de mon cher ami, le musicologue László Vikárus. (Il n'en existe d'ailleurs peut-être pas de version imprimée.) Cette œuvre a été écrite pour un instrument à clavier, pour dix doigts alors qu'au cymbalum, nous n'utilisons que deux baguettes. Mais nous avons pour nous la multitude des cordes du cymbalum que nous pouvons faire résonner par les marteaux que nous tenons dans nos mains, sans l'intermédiaire de touches de clavier : en tant que cymbaliste, la liberté de notre jeu permet de comprendre la « stricte liberté » de l'œuvre. Je n'ai que très peu modifié la partition et seulement là où c'était strictement nécessaire : j'ai arrangé les accords selon la nature du cymbalum, j'ai délaissé quelques notes intérieures là où la continuité était primordiale. Lorsque le projet de ce disque s'est formé, les répétitions pour la *Cérémonie des Morts* de Zoltán Jeney étaient en cours. Il est bon que cette œuvre donne sa place au cymbalum. J'ai tout de suite su que ce disque ne pourrait se faire sans comporter la musique de Jeney. Dans ce morceau au cymbalum trans- paraissent d'ailleurs les notes de sa grande œuvre. Au travers de ce morceau, une autre relation se met en place : avec Ligeti, qui n'a pourtant jamais composé pour le cymbalum.

Il existe un compositeur qui peut écrire pour cet instrument comme si lui-même savait en jouer : j'ai demandé à Ádám Kondor qu'il compose quelque chose pour ce disque. La surprise a bien été au rendez-vous : il a inventé une musique qui ne comporte pas de sons joués traditionnellement, avec les baguettes. Et c'est lui qui a le premier joué le morceau pour moi.

Comme tous les instruments, le cymbalum a lui aussi ses bruits caractéristiques : le bruit sec de la base de la corde lorsque la baguette la tape, l'assourdissement de la pédale lorsqu'elle prend la corde ou la libère, le grondement de l'instrument... On ne peut pas complètement les écarter et nous devons donc accepter leur présence.

Pour revenir à la première question – quel est cet instrument de musique ? – pour moi, c'est la possibilité de saisir la beauté de l'impossible.

Ildikó Vékony

Traduit par **László Dankovics**

www.vekonyildiko.hu